

Lyon, 5 X<sup>bre</sup> 1887

Cher Monsieur Cartailhac,

Au moment où mon mari  
pousse à bout pour votre silence de  
desperant, prend des dispositions pour  
mettre fin à cette situation qui ne  
saurait durer plus longtemps, je  
ne puis m'empêcher d'intervenir.

Je connais l'amicable amitié  
qui vous unit tous les deux, et je ne  
puis admettre autre chose qu'un  
malentendu dans la circonstance.

Je suis vivement peignée de cet  
état de choses, et je voudrais, pour  
tout au monde, vous voir revenir à  
une entente parfaite, chacun y  
mettant un peu du sien. Ernest  
me semble vous avoir fait d'assez

grandes concessions ..... pour que nous n'en fassiez pas également quelques-unes de votre côté. Dans tous les cas, permettez-moi de vous dire, cher Monsieur, en vous grondant un peu, qu'il n'a pas mérité cette belle indifférence que vous lui prodiguez depuis quelques semaines.

Quelle que soit votre décision à l'égard des Matériaux, faites-la connaître ; écrivez-lui, télégraphiez même, mais finissez-en. J'ai pris sur moi-même de vous adresser ce dernier appel, parce que je ne peux pas me faire à l'idée de voir se rompre brutalement cette sincère amitié que vous porte encore Ernest, et qui, je suis bien sûre, est parfaitement réciproque.

Prenez donc la plume, cher Monsieur, et, en attendant de vos nouvelles, je vous prie de recevoir l'expression de mes meilleurs sentiments.

Belleme Chantre